

L'ARGUMENT
PRÉSENTE

L'ABATTAGE
RITUEL
DE
GORGE
MASTROMAS



DOSSIER DE PRESSE

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas, une ode poétique et sépulcrale à une ordure

Féroce, le conte noir de Dennis Kelly prend couleur et air de fête burlesque grâce au talent de metteuse en scène de Maïa Sandoz. Empruntant les codes d'une société à la dérive, mélangeant les genres, elle brosse une satire drôle et captivante du monde moderne dominé par le capitalisme et l'ultralibéralisme. Porté par une troupe épatante et complice de comédiens, ce bijou d'humour noir captive.

Sous les poutres apparentes de cet ancien entrepôt de vin, sept individus se tiennent droits, immobiles, devant une scène surélevée en vieux bois. Ils observent le public qui s'installe. Des sourires, des clins d'œil, quelques paroles à peine audibles, laissent entrevoir une certaine proximité, connivence avec le parterre de spectateurs. Doucement, la salle plonge dans la pénombre, seuls les visages de ces deux femmes et de ces cinq hommes restent dans la lumière.

Commence alors le récit choral de la vie de Gorge Mastromas. Les voix s'entrecoupent, s'entrecroisent et se télescopent, toutes pressées de nous conter la jeunesse fade de ce garçon sans couleur, sans saveur. Pas forcément désiré, le jeune homme n'a rien d'extraordinaire. Loin d'être populaire, il est plutôt effacé, en retrait. Amoureux d'une aventureuse, il s'en éloigne, trop de risques. Il aspire à une vie sage, rangée, ordinaire. Il se met en couple avec une fille fade qui lui ressemble, mais qu'il n'aime pas. Perdu dans ce monde sans relief, pour un peu de sensation, il la trompe avec une autre femme qu'il met enceinte. Tout cela est d'un banal. Pourtant, on se laisse totalement happer dans le tourbillon généré par cette troupe de comédiens absolument irrésistibles.

L'histoire de ce raté continue. Elle va prendre, à l'aube de ses trente ans, une autre tournure. Conseiller d'un homme d'affaires un peu branque, il fait la rencontre d'une « executive woman » (lumineuse Adèle Haenel) sexy en diable qui lui propose un marché démoniaque : pousser à la ruine son patron en l'incitant à vendre son entreprise contre une forte somme d'argent et un avenir radieux dans le monde de la finance. Bonté ou lâcheté... Gorge doit choisir : être lambda à jamais ou homme de pouvoir cynique et arrogant. Quelle que ce soit sa décision, elle aura un prix.

En portant sur les planches cette fable sombre et contemporaine, Maïa Sandoz interroge nos consciences et dénonce le monde d'aujourd'hui. Soulignant ingénieusement le texte acide et féroce de Dennis Kelly, elle lui donne une force, une puissance et une dimension burlesque qui touche et captive. La metteuse en scène s'en donne à cœur joie. Elle mêle astucieusement les genres théâtraux, s'appuie sur les rebondissements voulus par l'auteur pour mieux nous saisir, nous chambouler et ouvrir nos consciences.

Le monde va mal. Les Gorge Mastromas de tout poil l'ont mis en coupe réglée. Riches, amoraux, corrompus jusqu'à la moelle, ils le dépècent avec jubilation et cruauté. C'est cet état de fait où corruption et corruptibilité pourrissent tout, que Dennis Kelly et Maïa Sandoz rapportent avec force et humour. C'est l'essence même de leur réflexion sur notre société. Loin de plomber l'ambiance par autant de noirceur, de dureté et de férocité, l'auteur comme la metteuse en scène privilégient le divertissement et signent une pièce étonnement drôle et touchante, un moment de théâtre rare et intense.

Énergique, dynamique, l'ensemble doit beaucoup au talent fou d'une troupe de comédiens au diapason. Tous différents, ils apportent leurs personnalités, leurs flammes au projet et nous séduisent. Évidemment, il y a la lumineuse Adèle Haenel. Voix rauque, charme animal, elle fascine par sa prestance élégante et brute. Mais pas que... Plus discrète, Aurélie Vérillon explose littéralement. Petit brin de femme, véritable boule de nerfs, elle irradie, communique une chaleur, une grâce à l'ensemble qui nous envoûte. Plus âgé, le cheveu gris blanc, Serge Biavan passe avec aisance de l'homme bourru au gentleman. Le benjamin, Maxime Coggio campe tous ses rôles avec justesse et intensité. Il est bouleversant en petit-fils indifférent et glaçant. Paul Moulin se glisse avec malice dans la peau d'un Gorge Mastromas vieillissant, pris au piège de ses mensonges, enfermé dans sa tour d'ivoire. Gilles Nicolas, silhouette de danseur, apporte une dimension délicate à l'ensemble. Quant à Christophe Danvin, il donne le « la » à ce spectacle choral et de sa guitare enchante nos oreilles.

Éminemment politique, subversif, hilarant, L'abattage rituel de Gorge Mastromas est une leçon de théâtre, une gourmandise acide et savoureuse qui se déguste avec un malin plaisir, une rage folle... un moment à ne rater sous aucun prétexte !

18 novembre 2016
OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE
pour l'Œil d'Olivier.

Gorge Mastromas, le frère caché de Vincent Bolloré, aurait voté Donald Trump

Un scoop ? Non. Un titre accrocheur comme les aime la presse gratuite de Bolloré et un gros mensonge comme les aime le nouveau président des Etats-Unis. A travers sa pièce « L'abattage rituel de Gorge Mastromas », Dennis Kelly fait le portrait à facettes d'un gars timoré devenu magnat du libéralisme. Un beau travail signé Maïa Sandoz avec une équipe d'acteurs qui jouent collectif.

Le lendemain même de l'élection de Donald Trump, Maïa Sandoz créait la version française de L'Abattage rituel de Gorge Mastromas de l'auteur anglais Dennis Kelly dans une traduction parfaite de Gérard Watkins (la pièce a été écrite en 2013). Cela ne pouvait pas mieux tomber. En matière de mensonges, d'arrogance et de surpuissance, Donald et Gorge font la paire, chacun y déploie avec morgue la panoplie des ruses du libéralisme. L'avantage de Gorge sur Donald, c'est que sa vie est écrite par un auteur dramatique retors, mise en scène et jouée par une équipe qui ne manque pas de ressort.

Conception, naissance, vie et pour ainsi dire mort de Gorge Mastromas, tel est le fil de la pièce mais son écriture rebat les cartes. Kelly part d'un récit (distribué en une multitude de voix que chaque mise en scène peut canaliser et distribuer comme elle le souhaite) pour, peu à peu, entrer dans le théâtre de la vie de son héros. Une jeunesse fade d'un garçon effacé derrière l'ombre de copains plus « populaires », une fille aimée qui lui propose une vie aventureuse mais il n'ose pas, alors il finit par vivre avec une seconde fille qu'il n'aime guère tout en mettant enceinte une troisième qu'il n'aime pas davantage, bref c'est pas folichon. Gorge rate tout.

Ellipse, on le retrouve plus tard. Le voici conseiller d'un type friqué aussi incontinent côté vessie que côté affaires, constituant une proie toute désignée pour être mangée par plus gros que lui. Une executive woman va s'en occuper. L'homme hésite, résiste. Il faut ruser, trouver le point faible, la faille, règle d'or en la matière. L'executive woman jette son dévolu sur Gorge, lui fait miroiter la vie facile, friquée qui pourrait être la sienne s'il se met de son côté.

Du grand art :

« Ils [la plupart des gens] croient en Dieu ou papa ou Marx ou la main invisible du marché ou l'honnêteté ou le bien. Ils nagent à travers la vie, les yeux fermés, se faisant bouffer le menton, se faisant baiser à tour de bras. Il [le pisseux sorti pour aller pisser] est comme ça. Tu es comme ça. Mais une petite, minuscule, poignée d'entre nous, une fraction infime, appelons ça la résistance, soyons romantiques, une fraction minuscule de la population sait ce qu'est la vraie nature de la vie. Ils sont riches et puissants et possèdent tout parce qu'ils feront n'importe quoi. Le reste du monde est du bétail à leurs yeux, des animaux qu'on doit parquer, et parfois chasser. Nous sommes une société secrète. »

En bonne logique financière, le « conseil » qu'est Gorge devrait conseiller à son boss de ne pas accepter le marché (de dupes) mais, séduit par ce discours et les mirages qu'il recèle, Gorge dit le contraire. Vendu donc, il dit à son boss qu'il faut vendre et il devient Gorge Mastromas. Magnifique scène, parfaitement jouée, il y en aura d'autres.

Début d'une ascension fulgurante, sans état d'âme et sans scrupules qui nous est racontée par une alternance de récits éclatés et de scènes dialoguées, avec l'envie d'aller à l'épisode suivant. Mastromas a tôt fait d'acheter la boîte de l'executive woman et de virer cette dernière. Difficile de ne pas penser à Bolloré, pour n'en citer qu'un. Comme lui, Mastromas a le pouvoir et l'argent, l'arrogance et le mépris qui vont avec. Comme Bolloré, il devient monstrueux et semble intouchable.

Par bonheur, nous sommes au théâtre et l'auteur peut introduire un loup dans cette bergerie multi-nationale du tout libéralisme. C'est une louve, une femme. Elle travaille pour Gorge. Il l'aime (même les monstres ont un cœur) autant qu'il la veut (il veut tout) mais elle lui résiste. Elle n'est pas à vendre, elle n'a pas de prix.

Alors Gorge joue une dernière carte, une des cartes maîtresses du parfait libéraliste : le mensonge. Pas un petit, destiné à bernier un client, non, un gros mensonge, bien effroyable, toute une vie qu'il s'invente faite d'atrocités, d'inceste, tout cela couché dans un livre, un best-seller qui enrichira un peu plus ce magnat multi-millionnaire.

Au soir de sa vie, comme dans les romans et comme dans les films (on pense à la fin de Citizen Kane), devenu vieillard solitaire, son lointain passé le rattrape par deux fois. Je vous laisse découvrir comment.

La pièce est admirable mais la façon dont elle est mise en scène et jouée l'est tout autant. Car c'est un travail d'équipe, où le décor (Catherine Cosme) n'a pas pu être conçu sans la complicité des acteurs, où la musique (Christophe Danvin et Jean-François Domingues) live est complètement intégrée au jeu, où les acteurs s'épaulent, solidaires, pour défendre ensemble ce texte qui met le doigt sur tout ce qu'ils détestent et qui les entoure, comme il nous entoure.

Maïa Sandoz retrouve les acteurs qui avaient fait le succès de sa trilogie *Le Moche / Voir clair / Perplexe* (lire ici), trois textes de Marius von Mayenburg, créés à la Générale (avenue Parmentier à Paris) dont elle était alors l'animatrice avec Paul Moulin. Outre ce dernier, on retrouve donc Adèle Haenel (qui depuis a fait du chemin au cinéma mais, à l'évidence, jubile au théâtre), Aurélie Vérillon, Serge Biavan, et Christophe Danvin, rejoints pour l'occasion par Gilles Nicolas et Maxime Coggio.

La compagnie de Maïa Sandoz et Paul Moulin, le Théâtre de l'Argument, est aujourd'hui en résidence pour trois saisons au Théâtre de Rungis. Ses visées : « un théâtre d'acteurs rivés aux écritures contemporaines », au service de « dramaturgies exigeantes, radicales et effarantes » tout en mettant en avant « un théâtre de proximité (physique, politique, émotionnel) ». En créant *L'Abattage rituel* de Georg Mastromas au Studio-Théâtre d'Alforville, le Théâtre de l'Argument ne se trompe ni de pièce ni d'adresse.

14 novembre 2016

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

—

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/131116/gorge-mastromas-le-frere-cache-de-vincent-bollere-aurait-vote-donald-trump>

Maïa Sandoz, de main de maître

Dans le cadre des Rencontres Charles-Dullin, la metteuse en scène présente un spectacle aussi original que jubilatoire, une pièce du Britannique Dennis Kelly qui raconte le parcours d'un homme que l'on suit de sa conception à son âge adulte, de l'innocence au cynisme. Huit comédiens, parmi lesquels Adèle Haenel, s'en donnent à coeur-joie.

En quelques années, Maïa Sandoz s'est imposée comme l'une des personnalités les plus intéressantes dans la relève de la mise en scène.

Comédienne, notamment formée à l'école du TNB-Rennes, elle a joué sous la direction d'un grand nombre de metteurs en scène avant de fonder en 2006, avec Paul Moulin, la compagnie l'Argument.

Elle met en scène. Nous n'avons pas vu tous ses travaux, mais chaque fois elle frappe par la force d'une vision, des décisions esthétiques, des décisions de jeu, une direction d'acteurs tout à fait puissantes et originales.

Avec cette mise en scène de la pièce du Britannique Dennis Kelly, étrange pièce à l'étrange titre : *The Ritual Slaughter of Gorge Mastromas* (L'Abattage rituel de Gorge Mastromas, traduction Gérard Watkins) elle confirme ses qualités.

Elle dirige huit comédiens, Serge Biavan, Maxime Coggio, Christophe Danvin, Adèle Haenel, Paul Moulin, Gilles Nicolas, Aurélie Vérillon, suivant la structure très particulière de l'oeuvre récente de Dennis Kelly qui, avec sa cinglante ironie et une fantaisie blagueuse et noire, nous raconte la vie de ce Gorge Mastromas de sa conception à ses années adulte. Ou comment un gentil petit garçon devient un être peu fréquentable, obsédé par la réussite matérielle.

La forme est très jubilatoire pour les comédiens. Elle est chorale. L'écriture est partagée et l'ouverture est à cet égard saisissante.

On n'a pas trop envie de détailler la manière, le régime de ce récit haletant, pas plus que les trouvailles de Maïa Sandoz qui introduit des ruptures supplémentaires, des bouffées burlesques encore plus puissantes que celle de l'écriture et ne lâche jamais le fil cruel de la narration.

Les comédiens, galvanisés, sont excellents. Aurélie Vérillon, idéal Tanagra, possède une très forte présence et un sens des nuances, des passages, tout à fait impressionnant.

Adèle Haenel que l'on avait vue déjà excellente, entre les mains de Maïa Sandoz, possède le charme et la fantaisie qui conviennent.

Les garçons aussi sont tous engagés, audacieux, libres et rigoureux à la fois, tous.

Ici chacun passe d'un personnage incarné à une profération de récitant, avec une virtuosité gamin et beaucoup d'intelligence et de sensibilité. La forme choisie par Dennis Kelly est très jubilatoire. Mais il faut suivre.

Sur le petit espace du Studio-Théâtre d'Alfortville qu'a si bien défendu et dirige Christian Benedetti, la scénographie simple, les costumes et accessoires inventifs de Catherine Cosme, les lumières de Julie Bardin, le son de Christophe Danvin et Jean-François Domingues soutiennent le jeu constamment à vue -y compris les changements de costumes et le changement des supports de décor.

On rit beaucoup. La pièce est très allègre, mais répétons-le très cruelle. Mais Dennis Kelly comme Maïa Sandoz le savent : aussi lourd soit le poids des faits, des pensées, des analyses, tout doit demeurer du côté du divertissement. Si vous n'aviez qu'une seule soirée pour le théâtre ces jours-ci, c'est à cette bizarre et enthousiasmante entreprise qu'il faudrait donner la préférence. On y dénonce les dérives morbides de la fascination pour la réussite matérielle dans une société ultra-libérale, mais on y fait surtout un théâtre de notre temps. Un théâtre d'aujourd'hui dans le fond comme dans la forme. Rare, si rare !

13 novembre 2016
ARMELLE HÉLIOT

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



GORGE, LE HÉROS ULTRALIBÉRAL DE LA PIÈCE, EST INTERPRÉTÉ PAR L'ENSEMBLE DES ACTEURS DE LA TROUPE.

FESTIVAL

Le plein de découvertes aux Théâtrales

Les Théâtrales Charles-Dullin proposent de découvrir des créations dans une vingtaine de lieux du Val-de-Marne. L'Abattage rituel de Gorge Mastromas en témoigne avec conviction.

Vingt et une villes, vingt-deux théâtres, trente spectacles et soixante-seize représentations. Voilà pour la carte de visite des Théâtrales Charles-Dullin, qui diffusent cette année, jusqu'au 11 décembre, un fumet de créations contemporaines dans le département francilien du Val-de-Marne.

Fondée dans les années 1960, cette biennale, dirigée par Guillaume Hasson depuis 2004, « affirme la volonté de ouvrir le champ des écritures contemporaines; c'est un théâtre d'aujourd'hui, qui parle du présent, un théâtre particulièrement vivant », insiste-t-il.

Preuve en est faite avec une des premières créations proposées cette année, *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, de Dennis Kelly, mis en scène par Maja Sandoz. L'histoire, traitée avec humour, est celle d'un garçon, Gorge donc, qui un beau jour découvre que devenir menteur peut lui permettre de s'imposer, d'écraser ses semblables, pour régner sur un empire toujours plus épais, lourd, riche.

Gorge, sans scrupule ni morale, aussi malade que la société qui l'a engendré

C'est « la question de la morale dans nos vies qui est posée », note Maja Sandoz, qui, avec sa compagnie, L'Argument, s'est embarquée dans cette aventure et qui met le doigt sur une plaie béante, ce qu'elle nomme « l'avidité sauvage du capitalisme des années 1990 » dans laquelle « nous suivons Gorge et ses trois règles d'or, qui posent le mensonge, la fourberie et l'indécence comme préalable à toute réussite sociale ».

Dans l'aventure, Gorge n'est pas interprété par un acteur mais par l'ensemble de la troupe, au fil du temps, de ses âges, de ses délires. Adèle Haenel, Aurélie Véron, Paul Moulin, Serge Biavan, Gilles Nicolas, Maxime Coggio et Christophe Darvin mouillent la chemise. Au propre comme au figuré. Et tous sont méritants. Avec une économie d'ac-

cessoires remarquable: quatre verres d'eau, trois seaux, un sac de terre sombre et un plateau tournant au centre de la scène suffisent pour montrer les tourments des hommes et la marche chaotique de la planète.

Avec comme une morale finale, libre à chacun de l'interpréter, d'ailleurs, quand la vie du vieux Gorge ne tient plus qu'à un fil. Le héros ultralibéral, sans scrupule ni morale admissible, créé par Dennis Kelly, est au moins aussi malade que la société qui l'a engendré.

« Nous ne voulons pas définir de thématique à l'avance pour chaque biennale, explique Guillaume Hasson, mais en quelque sorte elles s'imposent d'elles-mêmes. Ainsi, cette année, nous croisons la position des femmes dans le monde actuel et celle des salariés confrontés à des entreprises dont la finalité est de faire de la rentabilité immédiate. Et cela nous amène aussi à côtoyer d'autres problématiques, comme le manque de solidarité, d'écoute, la grande solitude qui touche de plus en plus de monde autour de nous, la folie... »

Le taux de remplissage des salles, de près de 85 % en 2014, démontre que les Théâtrales sont devenues un rendez-vous incontournable, avec un public fidèle, et une recette. « J'ai créé un réseau de 150 à 200 spectateurs particuliers, nommés les colporteurs, qui, bénévoles, ont pour mission de convaincre leurs amis, parents, voisins, collègues de travail, de venir aux Théâtrales. Et ça marche très fort, puisque, maintenant, ce public représente 15 % à 20 % de la fréquentation », se réjouit Hasson. Gorge « savait que pour mentir il fallait mentir avec tout », mais Hasson préfère défendre des projets qui « aident à réfléchir sur le monde... »

GÉRALD ROSSI

L'ABBATTEMENT
RITUEL DE GORGE
MASTROMAS, À
ALFORTVILLE JUSQU'AU
19 NOVEMBRE, SERA
EN TOURNÉE À
ORLÈANS, CHELLES,
BUNGIS ET IVRY.
SUR-SEINE EN
AVRIL 2017...

Jusqu'au 11 décembre dans le Val-de-Marne. Informations au 01 48 84 40 53 et sur www.lestheatrales.com